Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
35e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **BELFORT-MULHOUSE** **SOC.ANON. DES ETAB.D'IMP. A HERBELIN** **1920**	Transcripteur : **Renée MORVAN** Date : **2006**

Ancestramil

Le danger, c'est d'oublier l'histoire…
C'est la connaissance des destinées antérieures de nos races qui nous apprend à vivre dans le présent et à nous élever au-dessus des contingences de l'action sociale.
PSICHARI. – L'Appel des Armes.

Camarade,

Lorsque, rendu à la vie d'autrefois, tu auras retrouvé ou créé ta famille, souvent il arrivera durant les longues soirées d'hiver, qu'enveloppé et pris par le doux et tiède bien-être du foyer, tu t'abandonneras à d'imprécises songeries. Insensiblement tes pensées se préciseront et leur cours t'entraînera vers les temps rudes et héroïques de la guerre à laquelle tu participas de façon si glorieuse. Cependant, les années s'écoulant, le souvenir de certaines actions et de certaines dates ira s'estompant. Alors, sur le rayon où tu l'auras conservé, tu prendras cet historique du 35e qui n'a d'autre prétention que d'être un simple exposé de faits ; Tu revivras les épreuves subies, épreuves qui semblaient vaines puisque tu devais les recommencer chaque jour, tu reverras les visions affreuses, tu ressentiras les angoisses inexprimables auxquelles il te fallait sans cesse retourner, ainsi que les lassitudes tentatrices et mauvaises conseillères.
En retrouvant enfin les noms de ceux qui sont morts pour la France, silencieusement ton cœur pleurera sur les deuils de l'amitié.
Tu te plairas à l'évocation de toutes ces poignantes horreurs qui, loin d'entamer ta foi dans la Victoire, ne faisaient que la retremper ; car, de même que le paysan aime la terre sur laquelle il peine d'un ingrat labeur pour en tirer sa subsistance, de même nous, soldats, nous aimons à parcourir par la pensée, en la compagnie de nos chers disparus, ces terres d'épouvante où nous guettait, à chaque pas, la mort.
Ne te laisses point aller pourtant à une vie purement contemplative en dépit de tous les charmes qu'elle peut t'offrir.

Il faut que cette vie active que tu as vécue pendant quatre ans ne fasse pas place à la lassitude, il faut que les souffrances qui ont mûri ta réflexion portent leurs fruits.
Ne te laisse plus payer de paroles, belles mais creuses, comme nous avons été trop enclins à le tolérer ; juge les autres d'après leurs actes, ainsi qu'il a été fait pour toi.
Ne permets point que ceux qui évitent soigneusement la peine recueillent à présent l'honneur qui t'est dû. Fais violence à ta modestie, sors de toi-même.
C'est ton droit, c'est ton devoir que de répandre autour de toi « la bonne parole ». Inculque à tes fils ta philosophie nouvelle qui est juste parce qu'elle est basée sur l'expérience.
Apprends-leur à voir les choses sous leur vrai jour.
Il importe que les générations qui vont entrer dans la vie ne ressemblent point à celles qui, ayant vu la défaite de 1870 « avec des yeux tout neufs » oublièrent bien vite cette vision et devinrent incapables d'apprécier les sentiments de leurs voisins de l'Est.
Assez de cette déplorable méthode qui consiste à s'aveugler soi-même pour ne pas voir le danger qui vous menace et à se persuader ensuite qu'il n'existe pas. Assez de cette méthode qui nous conduisait à une nouvelle défaite, si nous n'eussions été sauvés par un admirable sursaut d'énergie. Bien que nous ayons eu la victoire, la leçon a été trop rude pour nous permettions à nos successeurs d'oublier.

Amestram

Sans doute, aucun homme sensé ne souhaite à présent le retour de la guerre ; du reste, une des raisons qui nous ont le mieux soutenus ne ressort-elle pas clairement de cette pensée que nous avons souvent entendu exprimer « *Il ne faut pas que nos enfants aient à subir un jour les mêmes tourments que nous* »

Comment donc les préserver mieux d'une telle catastrophe qu'en leur apprenant à connaître à fond celui qui fut notre ennemi de tous les temps ?
Comment leur donner cette connaissance si ce n'est en leur enseignant l'Histoire, mais de telle façon qu'ils en retirent la conception du devoir qui leur incombe d'instruire à leur tour leurs enfants, de façon à ce que cet enseignement devienne une tradition sacrée qui se transmette sans s'affaiblir de génération en génération ?
La matière de tes leçons ! Il n'est pas besoin que tu la cherches loin parmi tes souvenirs d'école.
Tu la troueras amplement dans l'histoire de la guerre ; que dis-je ! dans celle du 35e.

35e Régiment d'Aquitaine, Régiment de la Brigade des Drapeaux, nous sommes fiers de t'avoir appartenu et de t'appartenir toujours car, jusqu'à la mort, nous te serons attachés par mille liens indestructibles ; Admirable dans le passé, tu fus sublime dans cette dernière campagne où tu te signalas dans les combats les plus durs de Mulhouse aux Flandres.

Si tu t'enorgueillis avec juste raison de cette fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire dont l'éclat est singulièrement rehaussé par l'insigne envié de tous : « L'As de trèfle », tu tires tes plus beaux titres de gloire du sentiment d'avoir, mieux qu'aucun autre, contribué à donner à la France la Victoire.

HISTORIQUE DU 35e REGIMENT D'INFANTERIE

1914

Le 35e R.I. depuis la guerre de 1870-71 attendait aux pieds du Lion de Belfort et à côté de l'Alsacienne du « *Quand-Même* » que sonnât enfin l'heure de la Revanche.

Composé de Francs-Comtois au cœur solide, d'Alsaciens vaillants, d'enthousiastes Parisiens et de robustes enfants du Massif Central, il formait, malgré cette diversité de recrutement, une troupe d'une homogénéité 28e Brigade seule, l'ennemi jetait aussitôt tout son XIVe Corps d'armée.

Gardien de la Frontière du 30 juillet au 6 août 1914, le 7 août joyeusement, sur les pas de son chef, le Colonel de **MAC MAHON** (fils du Maréchal), il foulait la terre des provinces chéries, livrait combat à Burnhaupt, puis, sans trêve, entrait le lendemain à Mulhouse, drapeau déployé, musique en tête, venant donner à l'Alsace le premier baiser de la France.
L'écho de cette victoire avait été tel que, sur cette ville défendue par la 28e Brigade seule, l'ennemi jetait aussitôt tout son XIVe Corps d'Armée.
Dans la bataille acharnée, qui se livra sur les pentes de Riedisheim et au village de Rixheim, les Allemands laissèrent six mille morts sur le terrain. Finalement, devant la supériorité numérique de ces forces, il fallut se replier.
Recul éphémère, car le 19 août, la 14e Division reprenait sa marche sur Mulhouse.

Elle est arrêtée par des forces importantes en avant du faubourg de Dornach. Le 35e aussitôt déployé se porte à l'attaque de la lisière de Dornach sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, aussi tranquillement qu'à l'exercice.
Spectacle admirable ! Malgré leurs pertes, les vagues avancent avec une régularité et un ordre parfaits.

Pourtant, devant la précision croissante du feu, les lignes de tirailleurs doivent se terrer en attendant que notre artillerie puisse appuyer leur action.

A ce moment, le Colonel de **MAC MAHON** apprend que le 42e R.I. engagé à la gauche, éprouve de sérieuses difficultés à progresser. Pour lui permettre de continuer à avancer, il faudrait que la lisière de Dornach d'où partent des feux nourris prenant d'enfilade les fractions avancées de ce régiment, fût entre nos mains.
Le Colonel confie à la 4e Cie l'honneur d'enlever cette lisière.
Placée face à l'objectif, cette compagnie se porte vigoureusement à l'attaque. Trois cents mètres sont parcourus sous un feu intense avec un entrain superbe.
Le capitaine tombe, mais refusant de se laisser emporter hors de la zone dangereuse, il continue à encourager les fractions de sa compagnie qui passent près de lui. Ses hommes se précipitent sur les premières maisons de Dornach et les enlèvent de haute lutte, faisant plus de deux cents prisonniers.
On y capture aussi des mitrailleuses et un matériel considérable.
Le chemin est ouvert : la brigade rentre à Mulhouse et s'installe jusque vers le Rhin.
Cette prise de Dornach reste, dans l'esprit de ceux qui y ont assisté, le type achevé de la manœuvre.
Dès cette époque le 35e jouit d'une haute renommée.
Brusquement par suite de la poussée dans le nord, la Division est rappelée.
Embarqué en chemin de fer le 25 au soir, le Régiment arrive le 27 à Rosières-en-Santerre.
L'envahisseur qui s'avance trouve là encore le 35e devant lui, sur les bords de la Somme à Harbonnières-Proyard.
Le combat dure toute la journée du 29 et, le soir, on doit, devant le nombre et par ordre, battre en retraite. Nous arrivons ainsi jusque sous Paris à Louvres, quand, le 3 septembre, nous recevons l'ordre de faire à nouveau face à l'ennemi.
L'ordre fameux de Joffre avait été lu aux troupes.

L'ennemi ne devait plus désormais gagner un pouce de terrain, c'était à l'Armée Française, maintenant, de marcher de l'avant.
Et c'est le 5 septembre la marche sur l'Ourcq.
Le 35e entrait corps et âme dans la bataille, formant avec ses camarades de la 14e Division la pierre angulaire de l'Armée **MAUNOURY**, comme la garde consulaire à Marengo.

Le 6 septembre, en effet, la rencontre avec l'ennemi se produit vers Bouillancy et Acy-en-Multien.
Pendant la marche d'approche, le 35e qui était en tête de la Division, n'avait pu être retardé dans sa progression par le tir violent de l'artillerie ennemie.
Mais en arrivant devant Acy le Régiment est arrêté par les Allemands fortement organisés.

Leur résistance acharnée empêche nos troupes d'aborder le village dès le premier jour.
Malgré ses pertes, le 35e reprend l'attaque le 7 ; dans la matinée, le 1er bataillon réussit à prendre pied sur les hauteurs au sud d'Acy, mais il est obligé de les évacuer sous les rafales de l'artillerie allemande.
Dans l'après-midi, l'offensive reprend sur tout le front ; l'ennemi est contenu puis refoulé lorsque la nuit interrompt le combat.
Le 8 à la première heure, la lutte reprend. La première compagnie en avant-garde pénètre par surprise dans Acy et fait dans l'église un certain nombre de prisonniers.
Sous une nouvelle poussée des masses allemandes, il faut abandonner le village que les occupants organisent pendant la journée du 9.
Le 10, la division change de zone d'action et marche par Sennevières et Fresnoy sur Rouville ; on échange en cours de route quelques coups de feu avec des patrouilles de cavaliers ennemis. Sur le soir, une patrouille du 2e bataillon, envoyée vers Crépy en Valois, rend compte que cette ville a été évacuée par l'ennemi.
La poursuite commence.

Ancestramil

Malgré quatre jours et quatre nuits de corps à corps, le 35e marche sur les talons de l'adversaire qui défend énergiquement le terrain.
Le 11 on atteint Vivières ; le 12 après avoir enlevé la ferme de Pouy et de la Raperie, il faut, pour déborder Courtieux, s'emparer de la crête fortement organisée du Châtelet.
On force le même jour le passage de l'Aisne à Vic.
Le 13 le Régiment s'étant emparé de la ferme Chapeaumonts se porte sur Saint-Chirstophe et Haute-Braye.
Le hameau de Chevillecourt que nous atteignons le 14 septembre marque sur notre route, la limite de l'effort sublime qui sauva la France, immortalisé sous le nom de «*VICTOIRE DE LA MARNE*»

Le 20 septembre, au matin, une violente contre-attaque ennemie au cours de laquelle notre 2ebataillon fut cerné, décimé, capturé après une résistance désespérée, établit notre ligne définitive en avant de Haute-Braye.

LA GUERRE DE TRANCHEE COMMANCAIT

Après avoir successivement pris position dans les différents points des environs, le régiment se fixe en Octobre et Novembre sur le plateau de Berry-St-Christophe, organise des tranchées et fait les attaques des 30 Octobre et 12 Novembre dont la première fut, pour la 3e Cie, l'occasion de mériter la citation à l'ordre de l'armée que voici :

« Lors de l'attaque exécutée le 30 Octobre, la 3e Cie du 35e R.I. s'est portée en avant sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses contre des tranchées ennemies fortement occupées. S'est maintenue toute la nuit sur sa position malgré des pertes sérieuses. Cette compagnie s'était déjà distinguée au combat du 8 septembre ».

Le bruit du canon qui, depuis les premiers jours de janvier gronde sans arrêt devant Soissons, interrompt la période de repos qui nous avant été accordée dans le courant de Décembre.
Le 12, la 14e Division est appelée en soutien de l'attaque du plateau 132 que les Français ont conquis. Sous les ordres du général **NIVELLE**, commandant la 27e brigade, les trois bataillons du 35e qui avaient sensiblement progressé dans l'après midi, s'apprêtaient à pousser leur offensive heureuse, lorsque dans la nuit, fut transmis l'ordre de se replier et de défendre les rives de l'Aisne à proximité de la ville.
Les nouvelles positions qu'occupe le 1er bataillon qui prend les avant-postes, sont très violemment bombardées.
Un incendie des plus violents, occasionné par un obus, éclate dans la ferme Saint-Crépin qu'occupe la première section de la première compagnie qui se maintient à son poste.
Le 18, l'ennemi n'ayant fait aucune tentative pour traverser la rivière, le régiment est relevé et quitte Soissons.

1915

Après un court séjour à l'arrière, le 35e retourne devant Vic-sur-Aisne et s'installe au secteur de Vingré, Confrecourt qu'il garde jusqu'à fin juillet.
Un labeur incessant fait de cette ligne une forteresse de premier ordre dont, pas un instant pendant six mois, les Allemands n'ont eu la curiosité de tâter la solidité.
Mais la guerre de mines se développe sournoise et perfide, et, avec elle l'usage des engins de tranchée.
L'air se peuple à chaque instant de ces monstres aux sifflements sinistres et divers et que l'imagination de nos poilus a dotés de noms si pittoresques.

Ancestramil

Vers la mi-août le régiment s'embarque à la Ferté-Milon pour aller en Champagne, faire soutenir à l'ennemi le poids de ses armes.
Pendant cinq semaines, les travaux d'approche entre le moulin de Souain et le bois D.E. furent activement menés, avec cette ardeur que met au cœur l'espoir d'une victoire prochaine et décisive.

C'était le 25 septembre 1915.
L'heure était enfin venue d'abandonner l'outil pour la baïonnette et la grenade ; le plus grand enthousiasme régnait dans la parallèle de départ…

A 9 heures tout le monde était en place, et notre artillerie donnait toujours. L'ennemi ayant remarqué de l'agitation dans la tranchée française ouvre alors un feu d'une extrême violence.
Mais cela n'arrête pas l'élan et à 9 h.15 notre artillerie allonge son tir, nos compagnies sortent successivement de la tranchée et malgré les balles qui sifflent de tous côtés vont en courant à l'attaque.
Le feu des mitrailleuses devient tellement violent que l'assaut parait un instant brisé et qu'une nouvelle préparation d'artillerie est faite sur le bois D.E. où l'ennemi a des organisations défensives particulièrement puissantes.
La canonnade terminée, le bois D.E. est enlevé et nous faisons 426 prisonniers.
Malgré des pertes élevées, il faut aller de l'avant et alors on franchit la première position allemande pour aller d'un seul bond jusqu'au bois Frédéric II.
La nuit suspend le mouvement en avant qui reprend le lendemain à 5 h.30. Les compagnies étaient très éprouvées, le 1er bataillon n'avait guère plus de 80 hommes.
Pourtant, vers 9 heures, on atteint les lisières nord du bois 28 et l'on est ainsi non loin de la tranchée des Tantes, dernière position de l'ennemi avant la rivière « La Py »
Dans l'après-midi, parvient l'ordre d'attaquer à 16 heures cette tranchée.
Après une demi-heure de préparation d'artillerie, les braves qui restent s'élancent résolument à l'assaut et parviennent à prendre pied dans la tranchée des Tantes.
Le succès ne peut être complet ni la brèche élargie faute de monde ; il faut se replier dans la nuit aux lisières du bois 28.

Le 27, vers 16 heures, on attaque de nouveau la tranchée des Tantes où l'on réussit à se maintenir.
Toute la journée du 28 les Allemands attaquent, bombardent la poignée de braves qui occupent ainsi une portion de leurs lignes ; rien ne peut les en déloger.

Dans la matinée du 29, nouvelle tentative, malgré la violence du bombardement pour élargir nos gains, mais les nôtres sont trop peu nombreux. L'intensité du feu ennemi est telle que notre ligne fléchit un instant.
Le colonel **TESSON** sort alors de la tranchée des Tantes pour maintenir chacun à son poste, quand il est mortellement atteint par un obus.
Jusqu'au soir les Allemands tirent sur les positions du 35e qui, dans la nuit du 29 au 30, est relevé par des chasseurs.
Pendant ces cinq journées de combats ininterrompus où 800 adversaires furent capturés et plus de kilomètres de terrain conquis, nombreux sont ceux qui, sans compter, abreuvèrent de leur sang cette terre aride de Champagne clairsemée de bosquets de sapins ou de maigres bouleaux. On trouvera plus loin tous ces noms qu'une belle citation a magnifiés :

« *Sous le commandement du Colonel **TESSON**, le 35e R.I. s'est porté avec un élan magnifique à l'attaque de la première position allemande comprenant plusieurs lignes de tranchées qu'il a enlevées de la façon la plus brillante. Malgré des pertes élevées a poursuivi son offensive et a pénétré dans la deuxième position allemande devant laquelle son chef est tombé mortellement frappé. S'est maintenu sur le terrain conquis malgré un feu des plus violents et des contre attaques acharnées »*

Ancestrami

Ordre n° 477 du 28-1-1916 IVe armée.

Rappelons aussi les citations à l'ordre de la Brigade qui furent décernées à nos deux compagnies de mitrailleuses :

« *Appuyant l'attaque du 25 septembre, est sortie avec la première vague d'assaut et s'est mise en batterie à 50 mètres des tranchées allemandes, tirant à bout portant sur les tirailleurs ennemis qui la chargeaient. A mené pendant les 5 jours suivants, avec un courage et une ténacité des plus exemplaires un combat des plus terribles ».*
« A montré au cours des combats du 25 au 29 septembre le plus bel entrain et le plus bel esprit d'offensive. A mené pendant les cinq jours un combat pénible. S'est installée dans les tranchées conquises et a contribué grâce à son énergie et à son sang-froid à repousser deux contre-attaques ennemies ».

Le régiment passe encore les mois d'octobre et de novembre dans la région champenoise où il occupe un secteur sur le terrain conquis par lui.
Relevé le 25 novembre il va à l'arrière parfaire l'entraînement et l'instruction de ceux qui sont venus combler les vides.

1916

1916 le trouvait donc composés d'hommes nouveaux mais galvanisés par l'énergie d'un chef de haute valeur le lieutenant-colonel **DELAPERCHE** toujours prêt à l'attaque ayant toujours au cœur la haine la plus profonde de l'ennemi. Ils s'attendaient à entrer en secteur en Argonne lorsque la menace formidable du barbare sur Verdun se précisa et de précipita.
Le 18 février, le lieutenant-colonel fait lire à ses unités l'ordre du régiment qui suit :

« L'ennemi ayant amenés aux abords de Verdun des renforts importants d'artillerie et d'infanterie, il peut se faire qu'il tente un effort sérieux contre les positions avancées du Camp retranché.
Le 35^{e} contribuera à le faire repentir de sa présomption. Le lieutenant-colonel est certain que les officiers, sous-officiers et soldats du régiment se montreront dignes de leurs devanciers, de leur drapeau ».

Le 24 février les troupes de la défense se repliaient lentement sous les assauts répétés des masses allemandes précédées d'un bombardement terrifiant sur nos lignes.
L'ennemi s'approchait de la ville il fallait à tout prix l'arrêter.
Deux bataillons du 35^{e} avec la C.H.R. mis à la disposition du 30^{e} corps d'armée sont chargés d'arrêter la progression ennemie et de dégager la cote 344.
L'ordre de contre-attaquer à midi parvient à 13 h., il reste 3 kilomètres à parcourir sous un bombardement d'une violence extrême.

Se tournant vers ses officiers :

*« Messieurs, dit le lieutenant-colonel **DELAPERCHE**, il n'y a pas une minute à perdre »*
Puis il ordonne :
« Laissez les sacs. Pas gymnastique en avant ! «

C'est à cette allure que le régiment, son chef en tête, aborde la côte du Talou, au moment où les boches dévalent les pentes sud de la côte 344 à un kilomètre à peine.
C'est maintenant le combat en rase campagne des premiers jours de la guerre, le corps à corps va s'engager.

Amicalement

Debout sur la crête au milieu des balles qui sifflent et des obus qui retournent la terre autour de lui, le lieutenant-colonel **DELAPERCHE** calme comme à la parade, le monocle sur l'œil examine le terrain.
Il juge le moment propice.
« Mes enfants, en avant ! A la baïonnette ! »
C'est une charge folle qui déblaie le terrain.
Enthousiasmés par la crâne attitude du chef, les hommes font prisonniers ou tuent une bonne partie des assaillants pendant que les autres s'enfuient dans leurs lignes.
Mais le brave lieutenant-colonel ne devait pas jouir de ce beau succès.
Une balle tirée à peu de distance le couchait à jamais sur ce terrain que sa vaillance et sa hardiesse avaient contribué à reconquérir.
C'est de cette contre-attaque que le général **CHRÉTIEN**, commandant le 30e C.A. écrivait le 1er avril :

« *C'est le 35e, dont les 1er et 2e bataillons dévalent de la côte du Talou, exécutant une vigoureuse contre-attaque, qui suscite l'admiration de toutes les troupes voisines et leur donne un salutaire réconfort d'héroïsme »*

Cette lettre fut suivie d'une citation à l'armée :

« *Les 1er et 2e bataillons du 3e R.I. entraînés par un chef plein d'allant, le lieutenant-colonel* ***DELAPERCHE****, glorieusement tombé sur la première ligne, ont exécuté au pas de course, une contre-attaque énergique qui a bousculé une attaque allemande et lui a infligé des pertes sensibles en la rejetant sous le feu de notre 75 »*

(Ordre général n°59 du 25 mars 1916. IIe Armée)

Quelques marches à travers le pays toulois et un mois de travaux en arrière de la pointe Saint-Mihiel constitueront une diversion nécessaire avant le nouvel effort que la Patrie demandait au 35e pour achever sa tâche devant Verdun.
Après avoir sauvé la ville, il fallait la garder.

Réorganisé par un chef nouveau, figure d'austère et héroïque soldat, le colonel ROLAND, le régiment arrive le 14 avril aux casernes Bevaux.
Du 26 avril au 19 mai sur le saillant d'Hardaumont et les abords de l'étang de Vaux préparations folles d'artillerie, souffrances causées par les difficultés du ravitaillement, par la pluie incessante, par la boue, par le souci constant de repousser une attaque éventuelle n'ébranlant nullement l'énergie de ces hommes.
Pour compenser le régiment de sa vaillance, on l'envoyait aussitôt après son départ de Verdun, dans les Vosges se reposer d'abord au murmure des cascades et sou les grands sapins : Bruyères, Le Tholy, la Bresse, Cornimont, connurent out à tour la gaîté du 35e qui ne le cédait en rien aux chasseurs qu'ils recevaient d'ordinaire.
Ce repos utilisé pour la remise en forme du régiment lui permit à la fin de juin d'aller occuper le secteur du Reichakerkopf.
Doux souvenir que celui des Vosges ou la tranquillité des tranchées n'avait d'égal que le confortable des abris et la beauté des sites !
Mais les secteurs tranquilles ne sont point faits pour une division comme la nôtre ; aussi, au milieu de juillet, sommes-nous relevés et débarqués près d'Amiens pour l'offensive de la Somme.

Petit à petit nous nous acheminons au bruit du canon dans la direction de Suzanne ; à notre tour, nous connaissons le Moulin de Fargny, Curlu, le « Chapeau de gendarme » pour entrer enfin dans le secteur entre Maurepas et Cléry.

Ancestramil

Le 16 août, le régiment exécute une attaque magnifique, enlève les fortins de la tranchée de Celles et va jusqu'auprès de la route de Cléry, Maurepas.
L'affaire est chaude, l'ennemi se défend rageusement : la garde prussienne qui, là encore est en contact avec le 35e, éprouve des pertes considérables.
Le 19 août nouvelle attaque de notre part ; nouveau recul de l'adversaire. A ce moment le régiment, affaibli par le combat est retiré et envoyé à Cachy, ou des renforts viennent lui infuser un sang nouveau. Bientôt on remonte prendre le contact.
Et ce sont les journées des 12 et 13 septembre où les Allemands abandonnent Bouchavesnes et où nous nous installons à la ferme du Bois Labbé.
Pendant une semaine, sous les plus violentes rafales d'artillerie, sans trêve, ni repos, le 35e garde le terrain conquis qui n'est plus qu'un champ d'entonnoirs. Après sa relève, il va pendant quelques jours se reposer et se reconstituer aux environs de Chalons.
Le 1er octobre des camions automobiles l'amènent à Sainte-Menehould pour occuper le secteur de la Main de Massiges et de Ville-sur-Tourbe.
Durant trois mois le régiment travaille ferme, organise des positions défensives et garde un front très étendu dont il assure l'inviolabilité.
Le souvenir que gardent de ce coin ceux qui y étaient est assez doux et l'on rêve encore volontiers au Verger, à la Tourbe, Virginy, au Cratère et à Montremoy.
L'année 1916 s'achève dans le calme et 1917 nous trouve à Sainte-Ménéhould d'où par étapes nous gagnons le camp de Mailly pour y faire de la manœuvre et de l'instruction.

1917

Le 25 janvier on abandonne les cantonnements de Vaudogne, Jasseines, Montrembert et Romaine et par une température glaciale on arrive d'étape en étape à Hermonville au nord-ouest de Reims.
Février est utilisé pour la préparation de l'attaque ; en mars nous occupons le secteur dit de la Maison Bleue.
La boue fut là, notre plus cruel ennemi et nul n'a oublié les trajets longs et pénibles qu'il fallait faire dans les boyaux gluants pour les relèves ou les corvées.
C'est à cette époque aussi que se rattache le coup de main fait sur la tranchée de la Pointe par un groupe de 28 volontaires.
Ce coup de main réussit et permet de ramener 8 prisonniers dans nos lignes.
Au début d'avril, on répète à l'arrière l'attaque projetée, puis, doucement, nous approchons du terrain de nos futurs exploits et enfin, le 16 avril à 6 heures nous sortons de la tranchée pour aborder l'ennemi.
Si, sur certains points du front la victoire ne voulut pas récompenser nos efforts, elle sourit tout de suite au 35e.
Quelle journée admirable dont le souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs ! Nous marchons, nous courons ; l'adversaire se rend ou s'enfuit ; on traverse tranchée sur tranchée et à 8 h. 20 tous les objectifs assignés au régiment sont conquis.
Berméricourt est pris et 400 allemands sont prisonniers.
A notre gauche, nos camarades n'ont pas progressé comme nous et bientôt l'ennemi nous menace de flanc. Nous lui faisons tête tout en conservant le terrain conquis jusqu'au moment où l'ordre arrive d'évacuer Berméricourt où nous sommes trop en pointe.
Le combat continue le 19 avril, les mitrailleuses ennemies balayent le terrain, l'artillerie nous arrosait copieusement mais les nôtres progressaient quand même. Arrêtés dans leur élan, ils durent encore, malgré l'effort donné si généreusement, monter la garde durant deux jours pour empêcher tout retour offensif de l'ennemi.
Relevé, le régiment vint cantonner à Dizy-Magenta le 6 mai, la récompense suprême si vaillamment méritée arrivait enfin : le Général en chef citait le 35e à l'ordre de l'Armée dans les termes mémorables que voici :

Amestramil

« *Superbe régiment qui depuis le début de la campagne a toujours été des combats les plus durs, en Champagne, à Verdun, sur la Somme. Dans la bataille du 16 avril 1917, sous les ordres du colonel ROLAND, a, d'un seul bond dépassé la deuxième position allemande, s'est emparé d'un village, a fait plus de 400 prisonniers, pris des mitrailleuses et a résisté à toutes les contre-attaques. A mené âprement ensuite jour et nuit un combat sans répit* »

(Ordre n°173 du 1er mai 1917 Ve Armée)

Cette citation était la deuxième que le régiment en entier avait obtenu ; le droit au port de la fourragère était attribué au 35e R.I. C'est à cette époque que le 42e R.I. se sépare de la division.
Les 27e et 28e brigades sont dissoutes.
Avec les 44e et 60e R.I. le 35e constitue l'infanterie divisionnaire.
Cependant le régiment est allé cantonner à Sarcy, puis à la fin de mai, s'achemine vers le secteur de Courcy où il exécute des travaux d'organisation et de défense sous les bombardements violents et journaliers, jusqu'au 8 juillet.
A cette date il est relevé et passe à Fleury-la-Rivière en réserve d'Armée.
Le 16 août le 35e est enlevé en camions automobiles et dirigé sur Verdun vers la côte 344 récemment conquise où le terrain n'a pas encore pu être organisé. On travaille activement pendant qu'à notre droite se déroule l'attaque sur Beaumont.
Par suite des fréquents tirs de barrage de l'ennemi nous subissons des pertes lourdes.
C'est à cette époque que le colonel **ROLAND** grièvement blessé dut quitter son cher régiment dont le lieutenant-colonel **GERMAIN** prit le commandement.
Puis ce sont les corvées, les alertes et les contre-attaques qui incombent aux troupes en réserve.
(Rappelons en passant celle du 9 septembre à laquelle participèrent les 1re et 3e compagnies).
Le 13 septembre, départ pour Chardogne.
Après un repos d'une quinzaine de jours, le régiment remonte en ligne sur la rive gauche de la Meuse.
Le 5 octobre, il est au Mort-Homme.
Jusqu'au 23, les nuits sont occupées à la construction de tranchées boyaux et réseaux de fil de fer ainsi qu'à l'exécution de patrouilles.
Dans la nuit du 19 nous avons repoussé un coup de main ennemi minutieusement préparé.
Le 31 octobre après 9 jours de repos, le 35e se trouve au secteur de Béthincourt, puis à celui des Caurettes où le terrain est un peu mieux organisé et plus facile à travailler.

1918

La même vie se poursuit jusqu'au début de janvier 1918.
Après un déplacement rendu pénible par le froid, la neige, le mauvais état des routes et des cantonnements, le régiment s'arrête dans la région de Ville-sur-Moselle le 15 janvier.
A la fin de ce mois il gagne le secteur de Fremenil-Saint-Martin.
Ce secteur est assez tranquille, les lignes y sont stabilisées depuis le début de la guerre des tranchées d'importants réseaux ont été organisés et si, par suite de l'instabilité du terrain les boyaux sont peu nombreux, la circulation est facilitée par des couverts où existent des pistes.
Pendant la période qui s'étend jusqu'au mois d'avril, patrouilles et coups de mains se succèdent, qui mettent en relief les qualités d'audace et de présence d'esprit propres au soldat français.
Le 5 février, le lieutenant-colonel **GERMAIN** avait fait ses adieux au 35e.
Après avoir effectué quelques travaux dans le Camp retranché de Paris (Région de St-Aubin) le régiment est transporté par camions dans les faubourgs ouest d'Amiens, puis il se dirige vers Terramesnil.
On profite de quelques jours de répit pour se remettre à l'étude de la guerre de mouvement car les temps sont changés ; l'ennemi a fait un gros effort sur le front anglais et il faut une fois de plus lui interdire la route de Paris.

Ancestramil

Cependant on se dirige peu à peu vers le Nord et l'on arrive le 4 mai dans la région de Cassel.
Le 16 on procède à la relève dans le sous-secteur de Vierstraat.

Par suite des modifications subies par la ligne pendant la période précédente, cette relève est véritablement une occupation en fin de combat. La situation des troupes est extrêmement pénible.
Dans un terrain où l'humidité est telle que l'eau apparaît le plus souvent à moins d'un mètre tout affouillement est presque impossible.
Il n'existe ni abris, ni communications enterrées.
L'ennemi, maître du Kemmel et d'une partie de la crête située à l'est du ruisseau du Vyverheck interdit le jour, par le feu de ses mitrailleuses et de ses canons, tout mouvement même isolés et règle avec précision son tir sur les points de passage obligés où il exécute de nuit des harcèlements constants ; de plus, par des tirs incessants d'obus spéciaux, il entretient des nappes de gaz sur une partie du secteur.
Il est urgent de faire effort pour améliorer la situation ; de petites opérations de détail faites les 17 et 18 nous ont permis de nous approcher de la crête, mais l'ennemi y reste fortement accroché et nous domine.
Une action importante est décidée pour le 20, en liaison avec les unités voisines.
L'attaque est précédée d'un tir violent de dix minutes exécuté sur les lignes ennemies, mais ce tir est manifestement trop long et c'est sous un feu de mitrailleuses très nourri que les bataillons débouchent.
Les vagues de gauche sont bientôt fixées, celles de droite (2e bat.) engagent résolument le combat avec des groupes de mitrailleuses qu'elles ont pu approcher et progressent au prix de pertes sanglantes jusqu'au col de Godezonne.
A la nuit, les positions atteintes sont rectifiées et consolidées. Les jours suivants, l'ennemi ne tente aucune réaction, toutefois ses tirs nous causent des pertes sévères.
Le 27 au matin, jour du déclenchement de l'offensive allemande sur l'Aisne, l'ennemi opère une violente diversion sur notre front.
Dans la nuit précédente, il avait amené des troupes fraîches pour renforcer ses unités en ligne.
Après un bombardement d'une violence inouïe commencé vers 1 heure du matin par obus, bombes et torpilles, l'ennemi lance son attaque à 3 h.45.
Tandis que les éléments de droite et de gauche sont bousculés, le 35e sous le commandement du lieutenant-colonel **ISSALY** brise par ses feux trois assauts successifs puis par ses contre-attaques aide ses voisins à conquérir le terrain perdu le soir, la situation est complètement rétablie.

Le 7 juin, le régiment est relevé et après avoir occupé divers cantonnements où il exécute des travaux et des manœuvres, reste au repos dans la région du Bosquel jusqu'au 13 juillet.
Le 14, il est embarqué à la gare de Prouzel et dirigé sur la Champagne.
C'est au bois de Courton qu'il va être engagé.
L'ennemi a fait là des progrès sensibles : par infiltrations il est arrivé à envelopper presque complètement le régiment que nous devons relever.
Nos officiers chargés de la reconnaissance réussissent à grand peine par chemins détournés et sous le feu des mitrailleuses ennemies à se replier pour rejoindre leur troupe qu'ils ne conduiront pas à une relève, mais qu'ils porteront au devant de l'ennemi.
Les 17 et 18 juillet, nous n'avançons que fort peu, retardés par nos voisins qui trouvent devant eux des centres de résistance difficiles à réduire.
A cette date, le lieutenant-colonel **CLÉMENT-GRANDCOURT** prend le commandement du régiment.
Le 19 le mouvement en avant est repris, nous occupons les emplacements où nous aurions dû relever le 16 et nous repoussons une violente contre-attaque allemande.
A partir du 20, nous combattons en liaison avec l'admirable 153e brigade écossaise.

Ancestram

Le 27, nouvelle attaque, l'avance ne peut se faire que très lentement à travers le bois extrêmement touffu. Cependant nous progressons ; nos éléments avancés, suivant le barrage, pénètrent dans la Neuville-aux-Larris.
A 20 heures, nous occupons aussi Champlat. Cette retraite rapide de l'ennemi est la résultante des coups de bélier répétés des Ecossais et du 35e.
Le 2 août, le 2e bataillon poursuit l'adversaire avec lequel il maintient le contact et ne s'arrête que par ordre au Mont de Lhéry.
Le 6, le régiment descend au repos à Cunières.
La belle conduite du 35e en Belgique et sur la Montagne de Reims lui valut une nouvelle citation :

« *Régiment au passé glorieux, titulaire de la fourragère, vient d'acquérir de nouveaux titres de gloire. Par sa défense opiniâtre dans le secteur de Dikbusch où en mai 1918, brisant l'attaque allemande et bien que débordé sur ses flancs, il a par des contre-attaques incessantes, maintenu énergiquement toutes ses positions et aidé les unités voisines à récupérer leurs tranchées. Par ses attaques répétées, poursuivies avec une ténacité et une vigueur au-dessus de tout éloge, pendant plus de 15 jours, dans les bois de la Montagne de Reims et sous la vigoureuse impulsion de son chef le lieutenant-colonel Clément-Grandcourt, il a brisé la poussée allemande, reconquis notre ancienne position, et sans répit a poursuivi l'ennemi jusqu'à l'Ardre. A donné ainsi des preuves éclatantes de son inébranlable volonté de vaincre et de son splendide esprit offensif* »

(Ordre n°419 du 2 septembre 1918 Ve Armée)

Le 20 août nous cantonnons dans la région de la Villeneuve-lès-Charleville et de Corfelix. On y reprend l'instruction et les manœuvres.
Le 20 septembre, le régiment est enlevé en camions automobiles ; le 24 il est installé au bivouac dans la région de la voie ferre : Somme-Tourbe, Somme-Suippes.
C'en est fini des journées d'angoisse où nous sommes contraints de subir le choc de l'envahisseur. Le moment est venu d'attaquer à notre tour et le 35e participe à l'offensive générale du 26 septembre 1918.
Rattaché à la 4e Armée, c'est un morceau de choix qui est offert à sa valeur : Tahure, la Butte de Tahure (partie est) se trouvent dans sa zone d'action.
Electrisé par son chef le lieutenant-colonel **CLÉMENT-GRANDCOURT**, guerrier de fière allure, il se signale par sa bravoure autant que par son habileté manœuvrière.
L'attaque est déclenchée à 5 h.25 ; les premières vagues ont à franchir de profonds réseaux qu'il faut attaquer à la cisaille.
Un brouillard très dense provoqué surtout par le tir des obus fumigènes, couvre les ravins et les crêtes jusqu'à 9 heures. S'il masque nos mouvements à l'ennemi il rend toute liaison à vue impossible. Il faut marcher à la boussole.
L'attaque va être menée par des groupes de combat agissant isolément. Cependant on progresse, la 3e Cie arrive à Tahure entre 10 et 11 heures.
Au soir, les 1er et 3e bataillons ayant abordé la Butte de Tahure par l'est, ont occupé successivement les tranchées de Turenne, des Bébunites et des Fusiliers.
Le 27, le 2e bataillon enlève la tranchée du Kronprinz, le bois du Merle et la tranchée du Vaterland.
A 16 h. il dépasse l'immense parc du Génie d'armée (Baden-Baden) ; à 18 h. il occupe la tranchée des Uhlans.
Le 28, on exécute une importante avance vers la tranchée du Neckar qui sera enlevée le 29 par les tirailleurs.
Nous restons en réserve jusqu'au 4 octobre. A cette date, nous remontons en ligne ; le 8 à 7h.30, tout le bois du Prou est à nous, mais les circonstances ne nous permettent pas de poursuivre notre progression. Nous sommes relevés définitivement dans la nuit du 9 au 10 octobre.
Nous venions de mériter notre quatrième citation :

« *Toujours fidèle à ses glorieuses traditions, a pu les 26, 27 et 28 septembre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel* ***CLÉMENT-GRANDCOURT****, grâce à l'esprit de décision de ses officiers et à l'ardeur de ses soldats, pénétrer de plus de 8 kilomètres dans les lignes ennemies et d'un seul élan porter le combat au nord de la voie ferrée de Maure. A enlevé de haute lutte et malgré une défense opiniâtre tout le système fortifié de la région de Tahure, présentant plus de 20 lignes de tranchées*
successives, puis rejeté dans la bataille, s'est emparé de vive force des bois au sud du Signal d'Orfeuil, faisant au total 376 prisonniers, capturant 16 pièces de canon dont 4 de gros calibre, 11 minenwerfer, 97 mitrailleuses lourdes et légères et un parc de génie renfermant un matériel considérable »

« Ordre n° 1476 du 29 novembre 1918 IVe Armée

Cette citation valait au 35e la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.
Le régiment après quelques jours de repos sur la Marne près de Chalons, remontait pour donner le coup de grâce à l'ennemi en déroute.
L'armistice le trouva à proximité de la Meuse entre Sedan et Mézières, prêt à franchir le fleuve et à chasser de France, la baïonnette aux reins, les barbares qui, depuis plus de quatre ans, souillaient le sol sacré de la Patrie. Du 13 novembre au 7 décembre, séjour au Camp de Chalons.
Du 7 décembre au 7 mars, Epernay et un bataillon au Camp de Mailly ; départ en chemin de fer.
Le 8 mars, entrée triomphale du 35e à Belfort son ancienne garnison qu'il n'avait plus revue depuis le départ en campagne du 30 juillet 1914.

****

Ancestrami